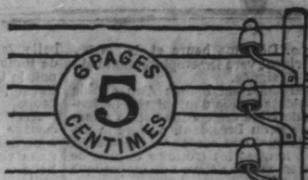




Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893



Mardi 5 JUN 1906

à LILLF N° 1.02
à ROUBAIX N° 3.23
à TONS N° 1.02

ABONNEMENTS 3 Mois 8 Mois 1 An
Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
Autres départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

PUBLICITE
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal
et dans toutes les Agence de France et de l'Étranger.

Le président de la République à Tourcoing

Le Congrès International DES MINEURS

Le XVII^e Congrès International des mineurs a ouvert hier ses séances à Londres, dans la grande salle du Westminster Palace Hotel, rue Victoria, en face de l'Abbaye fameuse de Westminster le sanctuaire national, fondé au commencement du VIII^e siècle par un roi Saxon et qui renferme les tombes des familles royales et de nombreux monuments d'hommes célèbres.

Ce fut en 1890 que se réunit le premier des congrès internationaux des mineurs, en Belgique, à Jolimont, au centre du pays noir. Thomas Burt qui avec Benjamin Fiskard, avait su mener à bien la constitution de cette fédération mondiale, en marqua des l'origine avec une remarquable précision le but et l'utilité.

L'institution de nos congrès, disait-il, répond à la tendance de toutes les organisations ouvrières à se fusionner, à constituer des fédérations de plus en plus vastes, en face des ententes patronales. Nous y défendons les intérêts de près de deux millions d'ouvriers; nous y groupons périodiquement les chefs de nos associations les plus puissantes, qui sont des hommes politiques distingués. La présence à chacune de nos réunions d'un certain nombre de membres délégués donnera à nos travaux une continuité précieuse.

Depuis, ces congrès internationaux, les premiers de ce genre et les plus régulièrement tenus, ont discuté dans toutes les capitales européennes des pays mineurs et dans les grands centres de charbonnages, tous les problèmes spéciaux en apparence, mais qui furent cependant au fur et à mesure, posés largement et impérieusement devant l'opinion publique, grâce à l'entente et à l'énergie, des officiers des syndicats, dans chaque pays. Depuis la réunion des Congrès internationaux des mineurs, qui provoquent partout une agitation méthodique et constante, les parlements ont été saisis à propos de l'industrie houillère pour champ d'expérimentation sociale — et, parce qu'ils se trouvaient en présence de questions murées et préparées pour les laborieuses discussions — et, parce qu'ils se trouvaient en présence de l'influence politique de groupes ouvriers les plus denses et les plus unis.

Ce sont là des avantages pratiques considérables, il y en a d'autres non moins grands : « Nos congrès internationaux », dit encore Thomas Burt à Jolimont, au cours d'une grande valeur éducative. Voilà par exemple 25 ans que nous nous occupons d'organisation ouvrière dans nos fédérations houillères; aussi les mineurs anglais pourront-ils apprendre quelque chose à leurs frères du Continent. »

Il est incontestable que l'œuvre éducative des congrès a été énorme. L'ardeur impétueuse des fédérations française et belge, qui au début se manifestait très impulsive dans les discours des Cote, des Rigaine, des Delbousc, s'est bien vite calmée au contact des délégations anglaise, allemande et autrichienne. Notre ami Lamendin reconnaît volontiers, dans un discours très applaudi qu'il prononça à Aix-la-Chapelle, et ma mémoire est fidèle, que les mineurs de France avaient à profiter de nos méthodes de travail et des habitudes de discussion de leurs camarades de Grande-Bretagne.

Les congrès internationaux des mineurs, poursuivent leur œuvre; à Dusseldorf, en 1902, Abraham, député du pays de Galles, appelé à la présidence du Congrès, pouvait dire : « A voir cette réunion actuelle de tous les représentants de tous les ouvriers mineurs de tous les pays, les différents gouvernements, comme les Compagnies, sont obligés de se demander ce que nous faisons et ce que nous voulons. Ils ne peuvent plus feindre d'ignorer notre organisation internationale, ni le but de notre Fédération que nous avons inscrit dans notre règlement et ainsi défini :

1. Amener un rapprochement des mineurs du monde entier;
2. Limiter uniformément les heures de travail souterrain de l'entrée à la sortie de la mine;
3. Obtenir une surveillance efficace des mines, en accordant aux mineurs le droit de choisir parmi eux-mêmes, librement, des délégués inspecteurs et des suppléants, payés par l'État;
4. Réglementer pour tous les pays, des actions combinées, pour l'obtention des réformes communes et la solution des questions minières d'un intérêt international;
5. Créer dans chaque Parlement un groupe chargé de présenter et de faire voter les réformes demandées par les congrès internationaux;
6. Employer tous les moyens légitimes, pour atteindre de justes contrats et d'équitables traitements, pour tous les travailleurs des mines, du fond et de la surface.

Nos mineurs savent avec quel zèle leurs représentants ont rempli ce mandat en France, et ils ont suivi l'action des députés mineurs aux Chambres anglaise, belge, allemande et autrichienne.

Au Congrès de Paris, en 1904, John Mitchell approuva l'adhésion de la Fédération nationale des mineurs des États-Unis; au Congrès de Liège, l'an dernier, deux députés d'Amérique y représentèrent plus de 500.000 mineurs; une information que publiait hier le *Reveil du Nord* annonce que la délégation américaine à Londres sera particulièrement importante. La présence à ce Congrès, de nos camarades LAMENDIN, CADOT, BEUGNET et EVRARD pour le Pas-de-Calais; GONIAUX pour le Nord et LEFEBVRE pour Anzin, garantissent une brillante participation de notre région.

G. DESMONS

M. Fallières à Tourcoing

Lé premier voyage de M. Fallières. — Enthousiaste réception du chef de l'Etat à Tourcoing. — L'arrivée du Président et la foule. — Les réceptions et le déjeuner officiels. — Visites à l'Exposition et à l'Hôpital. — La clôture du Concours et la Fête de Gymnastique. — Le Banquet de l'Hôtel-de-Ville. — M. Fallières gardera un bon souvenir de Tourcoing.

La matinée

Le ciel est couvert; vers 7 heures, une pluie fine se met à tomber. Mais le temps se remet bientôt et les nuages se dispersent peu à peu, laissant espérer que le temps sera splendide pour la fin de la journée. Dès le matin, l'animation est excessivement vive. Les trains qui arrivent continuellement débarquent des milliers et des milliers de voyageurs.

De nouvelles troupes arrivent successivement; à 7 h. 35, le 43^e régiment d'infanterie descend au complet à la gare de Roubaix-Anneux; un bataillon du 1^{er} de ligne de Cambrai avait déjà débarqué quelques instants auparavant.

A cette même gare, trois bataillons du 33^e régiment d'infanterie arrivent à la petite vitesse de la gare de Tourcoing à 7 heures 45.

Toutes ces troupes, en même temps que celles arrivées la veille, se dirigent vers les emplacements qui leur ont été désignés pour faire la haie.

A la gare, le service d'ordre est important; le bâtiment et la place sont occupés militairement; la rue des Fiches et les rues nouvelles sont barrées par des détachements du 1^{er} de ligne et du 13^e chasseurs à cheval.

Toutes les rues depuis la gare jusqu'à l'Hôtel de Ville, en passant par la rue Louis Leloir, place Sébastopol, la rue Carnot, la Grand-Place et la rue de l'Hôtel-de-Ville, sont bordées de troupes. Ce sont les cuirassiers du 4^e régiment, puis le 127^e, le 33^e d'infanterie et le 43^e d'infanterie; derrière des gendarmes à cheval et à pied maintiennent la foule immense qui se presse sur les trottoirs. La musique du 33^e d'infanterie stationne sur la place Sébastopol. Sur tout le parcours, les sociétés de la ville sont échelonnées derrière les cordons de troupes; nous voyons les Anciens Combattants de 1870-71, les Amis Réunis du boulevard Gambetta, l'Harmonie du Blanc-Seaun, l'Orphéon Tourcoingnois, les pompiers, l'Harmonie de la Croix-Rouge, l'Orphéon des Travailleurs, la Fanfare du Point-Central, l'Avant Lyrique, la chorale l'Union ouvrière, les Anciens sous-officiers et soldats, les trompettes de « La Revanche », la Jeunesse Républicaine de Lille, les Vétérans de terre et de mer, la Société des Sauveteurs du Nord, la Société de Secours mutuels des établissements François Masurel frères, les Anciens sous-officiers, la Prévoyance, la Mutuelle des employés, la fanfare « Les Inimitables, les fibres, tambours et clairons.

Dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, les enfants des écoles font la haie derrière les cordons de troupes, formés par les soldats du 43^e de ligne dans la nouvelle tenue.

Sur la place Victor Hasebroeck, un détachement du 13^e chasseurs à cheval barre la rue Nationale; au crois de la rue Verte-Peulle se trouve la musique du 43^e d'infanterie. La musique municipale attend à droite du perron de l'Hôtel de Ville; les officiers de réserve et de territorial se trouvent à gauche de ce perron.

L'ASPECT DE LA VILLE
Les rues que doit parcourir le cortège officiel sont magnifiquement décorées; des guirlandes de lanternes ornent les façades et l'aspect réjouissant. La rue de la Gare est particulièrement ornée, les drapeaux flottent partout. A l'angle de la rue Louis Leloir et de la rue de la Gare s'élève une magnifique fausse-porte avec ces mots: Hommage à M. Fallières. Une autre fausse-porte à l'entrée de la place Victor Hasebroeck attire les regards.

La foule qui grossit de minute en minute attend impatiemment M. Fallières. On passe le temps comme on peut; les lazzi se croisent, on rit et on crie.

Le temps s'éclaircit tout à fait; le soleil

paraît. Les prières que les curés de l'endroit ont demandées à leurs paroissiens pour qu'il pleuve pendant les jours de fête ne sont pas exaucées, c'est le doigt de Dieu !!

Sur la place de la Gare, deux soldats se trouvent sous un indienne; ils sont conduits dans le salon officiel où ils reçoivent les soins des médecins-majors; leur état n'est pas grave.

Place de l'Hôtel-de-Ville, le cuisinier en chef du banquet présidentiel se précipite soudain vers notre collaborateur; le fait de grands gestes et réclame à grands cris un coupe-ill; on ne veut plus le laisser passer et il ne peut préparer son banquet.

L'infortuné cuisinier prend notre collaborateur pour un commissaire de police.

Le passage de M. Fallières A FIVES-LILLE

Le train présidentiel devant passer en gare de Fives à 10 h. 20, M. Etienne, ministre de la Guerre, accompagné de ses chefs de cabinet civil et militaire et de MM. Vincent, préfet du Nord, le général Lebon, Amédée, secrétaire général de la préfecture de Lille, Lyon, recleur, ont quitté la préfecture à 10 heures.

Quatre landaus partent au milieu de quelques centaines de curieux, vers la gare de Fives, où le ministre rencontre MM. Evrard-Eliet, sénateur, président du conseil de préfecture et divers députés du Nord qui viennent d'arriver par le train de Lille.

La gare est décorée par des trophées de drapeaux tricolores; sur le quai un bataillon du 127^e d'infanterie assure le service d'ordre. Des officiers stationnent, des personnages officiels dirigent des regards fréquents vers l'horizon des voies.

Enfin le train arrive. La locomotive est ornée de banderoles tricolores et d'un énorme faisceau de drapeaux. Cinq wagons dont un wagon-salon le composent.

Dans ce dernier wagon, M. Fallières reçoit le ministre de la guerre, le préfet du Nord et le général Lebon. Il s'entretient un instant avec chacun d'eux, puis après que tout le monde officiel est pris place dans le train, celui-ci s'ébranle vers Tourcoing.

La foule contenue en dehors de la gare par le service d'ordre de la police, acclame le président au moment où le train passe à la barrière d'Anzin.

Les maisons sont pleines de curieux à leurs fenêtres. Plusieurs ont arboré des drapeaux. Des mains s'agitent, des cris partent: Vive la République! Vive Fallières!

M. Fallières salue à la portière, puis lentement le train disparaît.

Passage du train présidentiel à Roubaix
Le train présidentiel est passé en gare de Roubaix à 10 heures 45 du matin. Nous avons remarqué dans le wagon-salon, M. Clémenceau debout, appuyé contre la fenêtre regardant la gare au passage. Il était au côté de M. Vincent, préfet du Nord.

Sur le quai se trouvaient MM. Marion, commissaire central, Dupuget et Grimaldi, commissaires de police avec le service de la sûreté.

Les abords de la gare étaient gardés par une compagnie du 127^e de ligne de Valenciennes; le pont Saint-Vincent et les passages à niveau par des piquets du 127^e. Au passage des ponts des Arts et de Mouvaux, le Président a été acclamé par la foule qui attendait depuis longtemps le passage du train.

En attendant le Président
Sur la place de la Gare de Tourcoing, les privilégiés seuls ont accès.

En dehors des officiers qui vont être décorés dans un instant, nous remarquons les généraux Chamois, Hurstel, Feldmann, le colonel Peullier, de la 1^{re} légion de gendarmerie; MM. Dron, maire de Tourcoing; Cazat, président de la Fédération nationale des Sociétés de Tourcoing; Lechaud, député de la Corréze; l'administration municipale et le Conseil municipal en entier; MM. Hennion, commissaire spécial de l'infanterie; Villain, commissaire central de Tourcoing.

L'arrivée du train présidentiel
Parti de Paris à 7 h. 45 du matin, le train présidentiel a franchi à trois grande allure les 300 kilomètres qu'il a à faire. Un arrêt à Longueau où une musique joue la *Marche aux Enfants*, un autre à Fives pour charger les officiers du Nord et il arrive à 10 h. 50 en gare de Tourcoing tandis que résonnent les salves d'artillerie.

Derrière M. Fallières descendent du train présidentiel MM. Clémenceau, ministre de l'Intérieur; Etienne, ministre de la Guerre; Lannes, secrétaire général de la présidence; Mollard, directeur du Protocole; Berteaux, ancien ministre de la Guerre; Vincent, Duré, préfet du Nord et du Pas-de-Calais; Evrard-Eliet, sénateur, président du Conseil général du Nord; Bersez, Maxime-Lecomte, Trystram, Poté, sénateurs; Delcroix, Pasquel, Guislain, l'abbé Lemire, Le Roy, député

— les socialistes s'étant excusés pour les causes diverses — le général Lebon, commandant le 1^{er} corps d'armée; Le Gall, sous-secrétaire général; Manol de Saumane, procureur général; Paul, premier président, etc., etc.

A la Gare
Sur le quai M. Dron serre les mains de M. Fallières et l'entraîne dans un salon fleuri où il lui souhaite la bienvenue en ces termes :
M. le ministre de la guerre, qui vous a précédé parmi nous, et qu'on a acclamé hier comme mérite de l'être le chef de notre belle armée, a pu vous renseigner déjà, dit-il, sur



M. CLÉMENCEAU
Ministre de l'Intérieur

le spectacle grandiose et réconfortant auquel il lui a été donné d'assister et que vous apprécierez vous-même tout à l'heure.

A l'éclat de la solennité qui vous montrera une jeunesse vibrante de patriotisme et consciente de ses devoirs envers la France s'éleva le Nord et de féliciter son personnel, qui dans les circonstances difficiles a été à la hauteur de sa tâche.

M. Dron appelle l'attention du président sur les grands travaux accomplis dans la ville, notamment sur la nouvelle gare, à l'angle de la Compagnie du Nord, en raison de la situation de la cité de Tourcoing, voisine de la frontière, a tenu à donner des développements exceptionnels qui se chiffrent par une superficie de 36 hectares et une dépense approximative de millions, et sur le boulevard Industriel dû à la participation équitable de la Compagnie du Nord et de la ville.

Le cortège
Dans le landau présidentiel MM. Fallières, le général Lebon, Lannes, secrétaire général de la Présidence et M. Dron.

2^e voiture : MM. Clémenceau, Evrard-Eliet, Vincent, préfet du Nord, Mollard, directeur du Protocole.

3^e voiture : MM. Etienne, Berteaux; Girard, sénateur, le commandant Julien; 4^e voiture : MM. Trystram, sénateur; Dehove, Groussau, députés; M. le commandant Schlumberger;

5^e voiture : MM. Bersez, sénateur; Guislain et Vanderau, députés;

6^e voiture : M. de Maunel-Saumane, procureur général; Castiaux, vice-président du Conseil général, le commandant Julien, officier d'ordonnance du Ministre de la guerre, Salambin, adjoint au maire, etc.

Le cortège arrive enfin place de l'Hôtel-de-Ville où il est salué militairement par le 43^e en armes.

Sur tout le parcours les acclamations n'ont pas cessé en l'honneur du chef de l'Etat, qui salua d'un geste large, et sous le sourire perpétuel de M. Loubet.

MM. Maxime Lecomte et l'abbé Lemire qui sont dans la même voiture, ont eu, eux aussi leur part d'applaudissements du peuple en gallo.

Par contre M. Motte est quelque peu sifflé.

Les rues ont un aspect merveilleux sous les quelques rayons de soleil qui apparaissent de temps en temps. Une cohue énorme et populaire se presse derrière les haies de petits soldats.

Les Réceptions
Un peu fastidieuse la série des réceptions. Avant de commencer la cérémonie officielle si se produisit cependant un incident à signaler.

M. Fallières, avisant l'abbé Lemire, se dirige vers lui et lui serre la main.

— Je voudrais, M. le président, répond le député d'Hasebroeck, incarner en moi tout le clergé français pour vous présenter mes hommages respectueux et mes souhaits de bienvenue dans le département du Nord.

— Vous le représentez fort bien, riposta M. Clémenceau.

MM. Evrard-Eliet présente d'abord le Conseil général au président.

Puis M. Lyon, recteur, présente les fonctionnaires de l'Université de Tourcoing en quelques phrases très pures et très heureuses.

Il rappelle à M. Fallières qu'il fut à deux reprises grand maître de l'Université.

Grâce à des ministres comme vous, ajouta-t-il, l'Université a assoupli ses méthodes, ses programmes, s'est adaptée aux exigences de l'action, ce qui lui vaut les sympathies des villes.

La municipalité de Tourcoing a compris

Sur la place de la Gare
M. Fallières sort enfin de la gare. A son apparition sur la Place que le soleil éclairait à ce moment, une immense acclamation retentit à Vive Fallières! Vive la République!

Et pendant qu'une musique militaire joue la *Marseillaise*, M. Fallières reste un assez long temps immobile, regardant au loin la foule qui se presse enthousiaste contre les barrières de soldats formés en carré.

Puis sur un commandement du général Chamois les tambours ouvrent le ban et le Président épingle les décorations militaires. Sont nommés officiers de la Légion d'honneur : MM. Szawasz, major du 32^e d'infanterie;

Tocanne, lieutenant-colonel du 127^e d'infanterie; de Bonnières de Wierre, lieutenant-colonel au 21^e dragons;

De Fontanges, colonel du 13^e chasseurs; Hanolau, lieutenant-colonel de la Légion d'honneur; Les capitaines Jousinaud de Tourdonnet, du 33^e d'infanterie; Gardot, du 7^e; Varrel, du 145^e; Bigot, du 16^e; Bardon, du 13^e chasseurs; Piolet, du 13^e chasseurs; Lenoir, de la 1^{re} légion de gendarmerie; Berny, de la 1^{re} légion de gendarmerie; Varasse, du 2^e d'artillerie; Mahieu, du 27^e d'artillerie; le lieutenant Lecoq, de la 1^{re} légion.

Les officiers d'administration de 1^{re} classe Costot et Picard, de l'artillerie; Salome, du génie; Rodary, de l'intendance; Cortegiam, du service de santé.

Le médecin-major de 1^{re} classe Renard, du 2^e d'infanterie.

Le chef de bataillon Delerue, du 33^e territorial le capitaine Duvalier, du groupe territorial du 2^e bataillon d'artillerie; le capitaine Pien, du groupe territorial du 27^e d'artillerie.

La médaille militaire est conférée à MM. Luce, adjudant au 1^{er} d'infanterie; Quénoy, sergent-major au 33^e; Perrichot, sergent-major au 43^e; Giret, sergent au 84^e; Bothy, sergent au 145^e; Cochet, maréchal des logis au 4^e cuirassiers; Vandembensch, brigadier au 13^e cuirassiers; Bourdieu, maréchal des logis chef de la 1^{re} légion de gendarmerie; Thourvettes, maréchal des logis à la 1^{re} légion; Mabilotte, brigadier à la 1^{re} légion; Cornette, adjudant au 27^e d'artillerie; Mui, adjudant au 1^{er} escadron du train; Cotteau, portier-consigne du génie; Bailly et Lecroix, sergents à la 1^{re} section des commis ouvriers; Morel, adjudant au 1^{er} territorial d'infanterie; Maré, adjudant au 1^{er} territorial; Anselin, adjudant de réserve au 15^e d'artillerie; Nivesse, maréchal des logis des canonniers sédentaires de Lille.

Un ferme et net le cortège se forme dans l'ordre suivant :

Le cortège
Dans le landau présidentiel MM. Fallières, le général Lebon, Lannes, secrétaire général de la Présidence et M. Dron.

2^e voiture : MM. Clémenceau, Evrard-Eliet, Vincent, préfet du Nord, Mollard, directeur du Protocole.

3^e voiture : MM. Etienne, Berteaux; Girard, sénateur, le commandant Julien; 4^e voiture : MM. Trystram, sénateur; Dehove, Groussau, députés; M. le commandant Schlumberger;

5^e voiture : MM. Bersez, sénateur; Guislain et Vanderau, députés;

6^e voiture : M. de Maunel-Saumane, procureur général; Castiaux, vice-président du Conseil général, le commandant Julien, officier d'ordonnance du Ministre de la guerre, Salambin, adjoint au maire, etc.

Le cortège arrive enfin place de l'Hôtel-de-Ville où il est salué militairement par le 43^e en armes.

Sur tout le parcours les acclamations n'ont pas cessé en l'honneur du chef de l'Etat, qui salua d'un geste large, et sous le sourire perpétuel de M. Loubet.

MM. Maxime Lecomte et l'abbé Lemire qui sont dans la même voiture, ont eu, eux aussi leur part d'applaudissements du peuple en gallo.

Par contre M. Motte est quelque peu sifflé.

Les rues ont un aspect merveilleux sous les quelques rayons de soleil qui apparaissent de temps en temps. Une cohue énorme et populaire se presse derrière les haies de petits soldats.

Les Réceptions
Un peu fastidieuse la série des réceptions. Avant de commencer la cérémonie officielle si se produisit cependant un incident à signaler.

M. Fallières, avisant l'abbé Lemire, se dirige vers lui et lui serre la main.

— Je voudrais, M. le président, répond le député d'Hasebroeck, incarner en moi tout le clergé français pour vous présenter mes hommages respectueux et mes souhaits de bienvenue dans le département du Nord.

— Vous le représentez fort bien, riposta M. Clémenceau.

MM. Evrard-Eliet présente d'abord le Conseil général au président.

Puis M. Lyon, recteur, présente les fonctionnaires de l'Université de Tourcoing en quelques phrases très pures et très heureuses.

Il rappelle à M. Fallières qu'il fut à deux reprises grand maître de l'Université.

Grâce à des ministres comme vous, ajouta-t-il, l'Université a assoupli ses méthodes, ses programmes, s'est adaptée aux exigences de l'action, ce qui lui vaut les sympathies des villes.

La municipalité de Tourcoing a compris

Sur la place de la Gare
M. Fallières sort enfin de la gare. A son apparition sur la Place que le soleil éclairait à ce moment, une immense acclamation retentit à Vive Fallières! Vive la République!

Et pendant qu'une musique militaire joue la *Marseillaise*, M. Fallières reste un assez long temps immobile, regardant au loin la foule qui se presse enthousiaste contre les barrières de soldats formés en carré.

Puis sur un commandement du général Chamois les tambours ouvrent le ban et le Président épingle les décorations militaires. Sont nommés officiers de la Légion d'honneur : MM. Szawasz, major du 32^e d'infanterie;

Tocanne, lieutenant-colonel du 127^e d'infanterie; de Bonnières de Wierre, lieutenant-colonel au 21^e dragons;

De Fontanges, colonel du 13^e chasseurs; Hanolau, lieutenant-colonel de la Légion d'honneur; Les capitaines Jousinaud de Tourdonnet, du 33^e d'infanterie; Gardot, du 7^e; Varrel, du 145^e; Bigot, du 16^e; Bardon, du 13^e chasseurs; Piolet, du 13^e chasseurs; Lenoir, de la 1^{re} légion de gendarmerie; Berny, de la 1^{re} légion de gendarmerie; Varasse, du 2^e d'artillerie; Mahieu, du 27^e d'artillerie; le lieutenant Lecoq, de la 1^{re} légion.

Les officiers d'administration de 1^{re} classe Costot et Picard, de l'artillerie; Salome, du génie; Rodary, de l'intendance; Cortegiam, du service de santé.

Le médecin-major de 1^{re} classe Renard, du 2^e d'infanterie.

Le chef de bataillon Delerue, du 33^e territorial le capitaine Duvalier, du groupe territorial du 2^e bataillon d'artillerie; le capitaine Pien, du groupe territorial du 27^e d'artillerie.

La médaille militaire est conférée à MM. Luce, adjudant au 1^{er} d'infanterie; Quénoy, sergent-major au 33^e; Perrichot, sergent-major au 43^e; Giret, sergent au 84^e; Bothy, sergent au 145^e; Cochet, maréchal des logis au 4^e cuirassiers; Vandembensch, brigadier au 13^e cuirassiers; Bourdieu, maréchal des logis chef de la 1^{re} légion de gendarmerie; Thourvettes, maréchal des logis à la 1^{re} légion; Mabilotte, brigadier à la 1^{re} légion; Cornette, adjudant au 27^e d'artillerie; Mui, adjudant au 1^{er} escadron du train; Cotteau, portier-consigne du génie; Bailly et Lecroix, sergents à la 1^{re} section des commis ouvriers; Morel, adjudant au 1^{er} territorial d'infanterie; Maré, adjudant au 1^{er} territorial; Anselin, adjudant de réserve au 15^e d'artillerie; Nivesse, maréchal des logis des canonniers sédentaires de Lille.

Un ferme et net le cortège se forme dans l'ordre suivant :

Le cortège
Dans le landau présidentiel MM. Fallières, le général Lebon, Lannes, secrétaire général de la Présidence et M. Dron.

2^e voiture : MM. Clémenceau, Evrard-Eliet, Vincent, préfet du Nord, Mollard, directeur du Protocole.

3^e voiture : MM. Etienne, Berteaux; Girard, sénateur, le commandant Julien; 4^e voiture : MM. Trystram, sénateur; Dehove, Groussau, députés; M. le commandant Schlumberger;

5^e voiture : MM. Bersez, sénateur; Guislain et Vanderau, députés;

6^e voiture : M. de Maunel-Saumane, procureur général; Castiaux, vice-président du Conseil général, le commandant Julien, officier d'ordonnance du Ministre de la guerre, Salambin, adjoint au maire, etc.

Le cortège arrive enfin place de l'Hôtel-de-Ville où il est salué militairement par le 43^e en armes.

Sur tout le parcours les acclamations n'ont pas cessé en l'honneur du chef de l'Etat, qui salua d'un geste large, et sous le sourire perpétuel de M. Loubet.

MM. Maxime Lecomte et l'abbé Lemire qui sont dans la même voiture, ont eu, eux aussi leur part d'applaudissements du peuple en gallo.

Par contre M. Motte est quelque peu sifflé.

Les rues ont un aspect merveilleux sous les quelques rayons de soleil qui apparaissent de temps en temps. Une cohue énorme et populaire se presse derrière les haies de petits soldats.

Les Réceptions
Un peu fastidieuse la série des réceptions. Avant de commencer la cérémonie officielle si se produisit cependant un incident à signaler.

M. Fallières, avisant l'abbé Lemire, se dirige vers lui et lui serre la main.

— Je voudrais, M. le président, répond le député d'Hasebroeck, incarner en moi tout le clergé français pour vous présenter mes hommages respectueux et mes souhaits de bienvenue dans le département du Nord.

— Vous le représentez fort bien, riposta M. Clémenceau.

MM. Evrard-Eliet présente d'abord le Conseil général au président.

Puis M. Lyon, recteur, présente les fonctionnaires de l'Université de Tourcoing en quelques phrases très pures et très heureuses.

Il rappelle à M. Fallières qu'il fut à deux reprises grand maître de l'Université.

Grâce à des ministres comme vous, ajouta-t-il, l'Université a assoupli ses méthodes, ses programmes, s'est adaptée aux exigences de l'action, ce qui lui vaut les sympathies des villes.

La municipalité de Tourcoing a compris

qu'il ne faut rien laisser perdre de ce que le passé nous a laissé de fécond et ne rien négliger de ce que le présent exige; que le plus humble des enfants a droit à sa part d'instruction comme à sa part d'air et de lumière.

M. Fallières répond qu'il est heureux de se trouver en présence du corps universitaire jadis divisé, aujourd'hui réuni. Son passage à la tête de l'Université compte parmi ses souvenirs les plus chers, les plus glorieux.

Je me félicite, ajoute-t-il, d'avoir été un des premiers ouvriers de l'œuvre d'enseignement que s'est imposée la République; j'y ai donné toute ma loyauté, tout mon dévouement, mon âme et mon cœur.

Il reste encore quelque chose à faire et je félicite tous ceux qui apportent une dernière pierre à l'œuvre de laïcité.

Je sais le dévouement du corps enseignant à la France et à la République. Je sais qu'il travaille partout à l'émancipation de la conscience et à la libération des esprits.

Viennent ensuite les juges de paix des trois cantons de Tourcoing, le président du tribunal de Commerce, un certain M. Jourdain (ah! le nom bien placé) qui après avoir brodé quelques mots sans suite termine son bavardage par un : Dieu protège la France, sonore.

Renseignements pris, il paraît que M. Jourdain attendait la croix de commandeur et que sa sortie n'a été que l'expression d'une déception d'orgueil.

Le général Lebon, au lieu de dire très simplement : Les soldats peuvent n'être pas éloquentes, mais ils sont dévoués corps et âme à la République! s'essaya à une pseudo-impromptu qui lui souffla, papier en mains, M. Coquelain, son officier d'ordonnance.

Je crois que c'est le seul moment de la journée où M. Clémenceau se soit vraiment amusé un peu.

M. Fallières prononce la courte allocution suivante :

Général,
Vos paroles me touchent, mais elles ne sont pas pour me louchent. L'armée a le haut sentiment de ses devoirs envers le pays et la République.

Naguère, non loin d'ici, dans des circonstances profondément douloureuses et dans les heures tragiques que nous avons laissées adées, elle a donné des preuves de son haut vertus qui l'ont placée au-dessus de tout égoïsme. Je mets ma fierté à lui rendre ce témoignage mérité.

Gardienne vigilante de nos institutions et de l'indépendance de la patrie, quel qu'on fasse, on ne la séparera pas plus de la nation qu'on ne séparera le soldat du drapeau. (Applaudissements.)

Dans tous les cas, je vous le déclare, messieurs, m'adressant à vous tous, anciens bien que vous pouvez compter sur nous comme nous comptons sur vous.

Le corps consulaire, les conseillers prud'hommes, les agents des douanes, de l'enregistrement et des contributions directes, les postes, la police, les administrations départementales et locales terminent la série.

Pendant les réceptions des décorations avaient été remises par M. Clémenceau dont nous donnons plus loin la nomenclature.

qu'il ne faut rien laisser perdre de ce que le passé nous a laissé de fécond et ne rien négliger de ce que le présent exige; que le plus humble des enfants a droit à sa part d'instruction comme à sa part d'air et de lumière.

M. Fallières répond qu'il est heureux de se trouver en présence du corps universitaire jadis divisé, aujourd'hui réuni. Son passage à la tête de l'Université compte parmi ses souvenirs les plus chers, les plus glorieux.

Je me félicite, ajoute-t-il, d'avoir été un des premiers ouvriers de l'œuvre d'enseignement que s'est imposée la République; j'y ai donné toute ma loyauté, tout mon dévouement, mon âme et mon cœur.

Il reste encore quelque chose à faire et je félicite tous ceux qui apportent une dernière pierre à l'œuvre de laïcité.

Je sais le dévouement du corps enseignant à la France et à la République. Je sais qu'il travaille partout à l'émancipation de la conscience et à la libération des esprits.